

totalité du prix de l'aqueduc de Ste-Cunégonde. Voici maintenant qu'une poursuite intentée par la corporation du village de St-Louis de Mile End, nous apprend que la compagnie n'a pas payé le coût de la pose de ses tuyaux dans ce village. A première vue, donc, et sans avoir besoin d'examiner ses livres, la compagnie a un passif connu de :

Obligations émises.....	\$1,000,000
Prix de vente de l'aqueduc de Ste-Cunégonde et St-Henri (balance).....	300,000
Coût des travaux de Mile-End	27,000
Dû à la ville pour eau fournie,	50,000
	<hr/>
Capital versé.....	\$1,377,000
	500,000
	<hr/>
Total.....	\$1,877,000

La ville pourra toujours, grâce à la clause insérée dans la charte de la compagnie, prendre possession des parties de l'aqueduc dont elle a besoin en consignnant en cour le montant fixé par les experts ; mais s'il s'agissait d'acheter le système tout entier, il serait matériellement impossible d'arriver à une solution, à moins de désintéresser d'abord les créanciers de la compagnie, dont les créances se montent à près d'un million et demi.

A moins que—ce serait peut-être plus pratique et ce serait certainement plus expéditif, si l'on est si pressé de vendre le tout à la ville—à moins que, disions-nous, on ne commence par mettre la compagnie en liquidation forcée et qu'on ne fasse accepter à ses créanciers une forte réduction sur le montant de leurs créances.

Nous ne voyons pas, pour le moment, d'autre moyen que celui-là.

### NOS POMMES.

M. George Michel, au cours d'un article sur l'exportation des fruits frais, fait les remarques suivantes sur le commerce d'exportation de pommes que nous faisons avec l'Angleterre.

Il est à remarquer, du reste, que les Anglais sont depuis longtemps importateurs de fruits des régions extra-européennes et notamment des pommes du Canada. Les agriculteurs canadiens, qui livrent actuellement sur les marchés anglais plus de 5,000 tonnes de pommes, prennent de ces fruits un soin dont nous ne saurions nous douter. Chez eux, les cueilleurs placent avec précautions des échelles contre les branches des arbres pour en faire la récolte et déposent les pommes dans leurs tabliers ; ils les placent ensuite entre des couches de paille dans des voitures aménagées au

moyen de toiles grossières en forme de canot et les portent ainsi à la ferme où se fait le triage. Les plus belles pommes sont placées dans des caisses portant indication de l'origine et constituent les fruits de luxe ; elles sont enveloppées dans un double papier de soie colorié ; il y a des caisses, des demi-caisses, des quarts de caisse contenant de cinq cents à cent pièces. Au fond de chaque récipient est placé une couche de soie ou de papier, et le couvercle repose sur une couche semblable, au-dessus de laquelle est placée une feuille de papier blanc finement découpée, afin que la caisse à l'ouverture présente un agréable coup d'œil. Les fruits de deuxième choix sont livrés en tonneaux, mais les parois et la partie inférieure de ces récipients sont tapissés de papier et les couches de pommes sont surmontées également d'une couche de coton. Ce sont là des détails, si l'on veut, mais des détails qui ont leur valeur au point de vue commercial, et il va de soi que ces fruits soigneusement emballés doivent faire meilleure figure à l'arrivée que nos fruits français qu'elle qu'en soit la provenance. Les Américains ont si bien compris l'importance de ces questions qu'ils en font l'objet d'une attention constante, et il suffit d'ouvrir les comptes rendus d'une de leurs Sociétés pomologiques pour voir la place qu'occupent dans les discussions le mode et le choix des emballages. Plusieurs producteurs poussent le souci de cette préoccupation de placer dans leurs caisses ou leurs barils une feuille imprimée invitant l'acheteur qui découvrirait des fruits défectueux ou trouverait quelque défaut à l'emballage à noter ces griefs sur le revers de la carte et à en aviser l'expéditeur le plus tôt. En dépit de ces précautions, ces fruits exotiques sont bien loin d'avoir la même saveur que les nôtres. Cela tient à trois causes : 1o les espèces américaines sont moins fines que les nôtres ; 2o les fruits destinés à voyager sont cueillis avant leur maturité ; 3o le traitement frigorifique n'est pas de nature à leur donner les qualités qui leur manquent et à parachever leur maturité.

Il nous est bien difficile d'indiquer quelles sont pour ces fruits les provenances américaines auxquelles s'attachent plus particulièrement les Anglais : à tort ou à raison on accuse les cultivateurs de l'Union d'accaparer au Canada et sur place les meilleurs choix ; et de les expédier en Europe avec marques américaines si le fruit est de toute beauté, avec marques spécialement

canadiennes s'il ne répond pas aux mêmes éléments. Mais il est certain que la production des pommes est plus développée au Canada qu'aux Etats-Unis et que certaines sortes y ont acquis un renom indéniable. Les Canadiens, du reste, sont très fiers de la supériorité de ces fruits de table, et ils parviennent souvent dans leurs envois directs à battre les grands producteurs anglais sur leur propre marché, notamment avec la variété Ribston-Pippin, le fruit classique des vergers de la Grande-Bretagne.

### MODES ET NOUVEAUTÉS

La plus ancienne note de couturière connue vient d'être déchiffrée sur une tablette de grès provenant du temple de Nippour, en Chaldée. Il y est question, avec force termes techniques inintelligibles, d'une fourniture de quatre-vingt-douze robes et tuniques, dont quatorze parfumées à la myrrhe, à l'aloès et à la cassie. Le caractère archaïque des hiéroglyphes et le système de numération en fixent la date, sauf erreur de quelques siècles, à l'an 2800 avant Jésus-Christ. Alors comme aujourd'hui, dit un confrère, aujourd'hui comme alors, c'est du pareil au même. Ces dames n'ont pas changé—et nous payons toujours la facture !

“ Une ligue de dames anglaises, la *Ladies National Silk Association*, présidée par l'une des princesses du sang les plus populaires dans la société britannique, la duchesse de Teck, mère d'une future reine d'Angleterre, vient de déclarer la guerre à l'industrie lyonnaise, et le *Daily Telegraph* a consacré à la séance où fut signé le pacte d'hostilité, un grand article vibrant des sentiments du plus pur patriotisme.

L'anathème prononcé par les dames anglaises contre les soieries lyonnaises n'implique en aucune manière une désapprobation des articles que leur envoi le département du Rhône. Le tort de ces articles est leur origine étrangère. C'est peu compliqué comme théorie économique et c'est essentiellement patriotique.

“ L'association va ouvrir au mois de mai, une exposition de soieries nationales ; elle va insister auprès des fabricants anglais pour qu'ils marquent leurs produits de telle manière que les dames puissent toujours les reconnaître ; elle va faire des démarches auprès de tous les détaillants pour qu'ils aient tou-